

Pulsations



HUG
Hôpitaux Universitaires de Genève

Journal d'information gratuit | Avril 2010

www.hug-ge.ch

ACTUALITÉ



Infarctus: le 144 met le turbo

page 3

ACTUALITÉ



Arsenal anticancer étoffé

page 6

CULTURE



Rêves éveillés en sous-sol

page 21



DOSSIER

Humanitaire: les HUG s'engagent

pages 8-17

Publicité



«**AURA MEDICAL: collaborer avec les professionnels de santé c'est notre métier, faites nous confiance**»

AURA Ressources Humaines SA – Place du Molard 5 – 1204 Genève
Tél: 022/318.86.86 – Fax: 022/318.86.80 – Garde: 079/628.03.26
www.aurajob.ch

Sommaire

Actualité

Infarctus: le 144 met le turbo	3
L'équilibre pas à pas	4
«Il ne pense plus qu'à ça...»	5
La lutte contre le cancer s'intensifie	6
«C'est un enfant dans un corps d'adulte»	7

Dossier

Les HUG s'engagent sur le terrain de l'humanitaire	8-9
Une médecine «youth friendly»	10
Bosnie-Herzégovine: miser sur les généralistes	10
«On est fort que parce qu'on n'est pas seul»	11
Une longue tradition de partenariats internationaux	12-13
Vivre la réalité africaine	14
Un jumelage avec le Cameroun	14
Pour des soins plus sûrs	15
La télémédecine abolit les frontières	15
La santé passe par l'éducation	16
Vent de réforme au Kirghizstan	17
Réhabilitation en Ouganda	17

Coulisses

Traitements du diabète: les HUG numéro un	19
Culture	
Rêves éveillés en sous-sol	21

Agenda

22-23

Pulsations

Journal d'information
gratuit des Hôpitaux
universitaires de Genève

www.hug-ge.ch**Editeur responsable**

Bernard Gruson

Responsable des publications

Agnès Reffet

Rédactrice en chef

Suzy Soumaïlle

Courriel: pulsations-hug@hcuge.ch

Abonnements et rédaction

Service de la communication

Rue Gabrielle-Perret-Gentil 4

CH-1211 Genève 14

Tél. +41 (0)22 305 40 15

Fax +41 (0)22 305 56 10

Les manuscrits ou propositions d'articles sont à adresser à la rédaction. La reproduction totale ou partielle des articles contenus dans *Pulsations* est autorisée, libre de droits, avec mention obligatoire de la source.

Régie publicitaire

Contactez Imédia SA (Hervé Doussin):

Tél. +41 (0)22 307 88 95

Fax +41 (0)22 307 88 90

Courriel: hdoussin@imedia-sa.ch

Conception/réalisation csm sa**Impression ATAR Roto Presse SA**

Tirage 33000 exemplaires

«Sensibiliser et solliciter le partenariat privé»

Ancien président du Conseil d'Etat, Carlo Lamprecht est le nouveau président d'Artères.

Le niveau de vie d'un pays se mesure notamment à l'accessibilité et à la qualité des soins médicaux qu'il offre à ses habitants.

Celle dont nous bénéficiions à Genève et en Suisse n'est pas le fruit du hasard. Elle résulte d'une formation rigoureuse du corps médical et des investissements consentis en matière de recherche, de technologie, de moyens thérapeutiques et d'infrastructures. Faire référence dans le monde, comme c'est le cas de nos hôpitaux universitaires et de nos établissements hospitaliers publics et privés, est un atout incontestable non seulement pour les habitants de ce pays, mais aussi pour l'image de la Suisse et pour son rayonnement à l'étranger.

Or, cette excellence dont nous sommes si fiers, implique de rester à la pointe du progrès. Et elle a, nécessairement, un coût.

Sélection de projets porteurs

Pour assumer ce coût et relever les défis auxquels nous sommes et serons confrontés, il est indispens-

sable qu'au-delà de l'apport public, la médecine puisse bénéficier de soutiens financiers privés.

C'est ici que se situe la mission de la Fondation Artères, à savoir la sélection de projets porteurs et innovants et la recherche de financements privés pour les mener à bien. Des projets choisis par des commissions d'experts indépendants de haut niveau de compétences. Nous avons le privilège, à travers nos hôpitaux universitaires, de pouvoir compter à la fois sur des professeurs éminents et expérimentés et sur de jeunes spécialistes, capables de mener des travaux de recherche de toute première importance.

Potentiel considérable

Si l'on y ajoute l'extraordinaire progression, dans notre région lémanique, des connaissances en matière de sciences de la vie et la concentration d'entreprises multinationales actives dans ces domaines, nous bénéficions d'un potentiel de connaissances et de savoir-faire

parmi les plus denses du monde. Voici pourquoi, sur un terrain aussi fertile que le nôtre, la Fondation Artères est convaincue de la pertinence de sa mission. Sensibiliser, convaincre et solliciter le partenariat privé pour cette cause, devient non seulement un objectif local, mais un apport indéniable pour la médecine en général.

C'est aussi la raison de mon engagement au sein de la Fondation Artères.

Carlo Lamprecht
Président d'Artères



JULIEN GREGORIO / STRATES



LES Bains DE Cressy

eau à 34°

Une oasis de bien-être
aux portes de Genève

Jacuzzi | Hammam | Odorium | Aquagym
Gym | Fitness | Massages | Esthétique

Cressy Santé
Route de Loëx 99
CH-1232 Confignon
T +41 (0)22 727 15 15
www.bainsdecressy.ch

HUG
Hôpitaux Universitaires de Genève

Infarctus: le 144 met le turbo

Le système d'alarme pré-hospitalière sauve des vies. Une récente étude clinique démontre toute l'efficacité de cette mesure prise en 2006.

Le temps joue un rôle essentiel dans la prise en charge de l'infarctus du myocarde, la fameuse «crise cardiaque»: plus les soins sont donnés rapidement, meilleur est le pronostic vital. Pour accélérer les procédures médicales et sauver des vies, les HUG ont mis en place dès août 2006 un système d'alarme pré-hospitalière.

Son fonctionnement est simple et efficace: le médecin du cardiomobile des HUG, dépêché sur place par le 144, effectue un premier diagnostic du patient. En cas de soupçon d'infarctus aigu du myocarde, il actionne instantanément l'alarme. Cette alerte, via un système de «pager», déclenche l'ouverture anticipée de la salle de cathétérisme du service de cardiologie. En même temps, elle est relayée par la centrale 144 à tous les intervenants des HUG: l'infirmière responsable, le chef de clinique des urgences, le chef de clinique des soins intensifs, l'interne de garde de cardiologie, mais aussi et surtout le cardiologue interventionnel et son équipe de techniciens.

Si le diagnostic est confirmé par le cardiologue de garde, à l'arrivée de l'ambulance, le patient est

transféré en salle de cathétérisme sans passer par les urgences. Là, il pourra bénéficier au plus vite d'une angioplastie - soit la réouverture de l'artère coronaire occluse.

Un travail d'équipe

Grâce à l'alarme pré-hospitalière, plus de 95% des patients sont traités dans les 90 minutes suivant leur admission aux HUG, ce qui est un délai conforme aux recommandations internationales. Ce résultat a été démontré par une étude réalisée par le Dr Olivier Grosqurin en collaboration avec les services de cardiologie et des urgences des HUG.

«Cette performance remarquable est le fruit d'un travail d'équipe. Elle est emblématique d'une collaboration réussie entre le service des urgences et celui de cardiologie», s'enthousiasme le Pr François Sarasin, médecin-chef du service des urgences.

De son côté, le Pr François Mach, médecin-chef du service de cardiologie précise: «La mise en place de cette alarme nous a notamment permis d'améliorer la prise en charge des personnes qui se présentent en dehors des

JULIEN GREGORIO / STRATES



Davantage de vies sauvées grâce à l'alarme pré-hospitalière.

heures ouvrables, soit environ deux tiers des patients».

L'étude sur l'alarme pré-hospitalière - ou alarme STEMI - est parue en février 2010 dans la revue Swiss Medical Weekly et online sur son site www.smw.ch. Ce projet a également été récompensé par le Prix de la Journée Qualité 2009 des HUG.

Un mort toutes les 30 minutes

L'infarctus du myocarde provoque un décès toutes les trente minutes en Suisse et constitue la cause directe de 40% des décès chez les personnes de plus 65 ans. Pour diminuer le nombre de victimes de crises cardiaques, il faut agir dès les premiers symptômes.

En cas de douleurs thoraciques vives, oppressives, irradiant vers le cou et les bras, souvent accompagnées de nausées et de sudations, il est impératif d'appeler le 144. Cette structure dispose d'ambulances médicalisées et de professionnels qui peuvent réaliser un électrocardiogramme sur place et, si nécessaire, conduire le patient aux urgences.

André Koller

SAVOIR +

Swiss Medical Weekly
www.smw.ch

Publicité

Hospitalisation à domicile (HAD)



4, rue des Cordiers, 1207 Genève
Fax: 022 420 64 81 – médical bip : 022 320 20 35
E-mail : sospharmaciens@sospharm.int.ch

24h sur 24 au 022 420 64 80
Remboursée par l'assurance de base

Le réseau de soins

- 1 **Le médecin** – de l'hôpital ou de la ville – prescrit.
- 2 **SOS Pharmaciens** prépare les médicaments injectables, le matériel nécessaire et dispense au domicile du patient.
- 3 **L'infirmière** administre les médicaments.
- 4 **L'équipe** – médecin, pharmacien, infirmière – assure le suivi et adapte ses prestations aux besoins du patient.

Exemples de traitements

Antibiotiques intraveineux, chimiothérapie, traitement antalgique, soins palliatifs, nutrition entérale et parentérale, hydratation, etc.

Service de pharmaGenève – www.pharmageneve.ch

Vite lu

**Dépression :
besoin d'aide ?**

L'Alliance contre la dépression a mis en place une ligne téléphonique d'information, de conseil et d'orientation pour la dépression chez l'adulte: 022 305 45 45 (tarif local). Répondant aux appels du lundi au vendredi de 14h à 18h, elle s'adresse aux personnes manifestant des signes de dépression ainsi qu'à leurs proches. Elle répond également aux questions des médecins et des professionnels.

L'Alliance contre la dépression est un programme du plan cantonal de promotion de la santé et de prévention coordonné par le département des affaires régionales, de l'économie et de la santé. Elle travaille en partenariat avec les HUG et plusieurs associations. Pour info: www.ge.ch/depression.

**Prévention
du suicide**

Avec le soutien financier de la fondation Wilsdorf, l'Association stop suicide a lancé à l'intention des 15-25 ans un forum virtuel, avec deux sessions par mois d'une durée de trente minutes, autour d'une problématique liée au suicide. Avec la collaboration de thérapeutes externes à l'association et de modérateurs composés par des membres de l'équipe, le Communicafé que l'on trouve à l'adresse www.communicafe.ch, offre un lieu anonyme permettant à chaque participant de poser ses questions sur la prévention du suicide, de s'informer sur les bons réflexes d'aide face à une personne en détresse et d'échanger ses expériences sur cette thématique sensible. Pour info: www.stopsuicide.ch

L'équilibre pas à pas

Innovation: une étude menée par les HUG et l'Institut Jaques-Dalcroze a montré que la pratique de la rythmique diminuait de moitié le risque de chutes chez les seniors.

La rythmique Jaques-Dalcroze est bénéfique. Chez les plus de 65 ans, une séance par semaine permet un pas plus régulier et améliore l'équilibre. Elle réduit aussi d'environ 50% le risque de chute après six mois déjà. Et ce n'est pas tout. Cette méthode d'éducation musicale diminue aussi l'anxiété. Tels sont les résultats d'une étude menée conjointement par le service des maladies osseuses du département de réhabilitation et gériatrie et l'Institut Jaques-Dalcroze durant deux ans auprès de 134 personnes de plus de 65 ans vivant à domicile. Tous étaient à risque, autrement dit avaient déjà fait une chute ou souffraient d'un trouble de l'équilibre.

Une activité physique ludique et conviviale

Concrètement, durant six mois, la moitié des participants a suivi un cours d'une heure hebdomadaire à la maison de retraite du Petit-Saconnex, partenaire du projet. L'autre partie, dite contrôle, n'a rien eu. Six mois plus tard, les chiffres parlent d'eux-mêmes avec 24 chutes dans le groupe qui a pratiqué la rythmique contre 54 dans l'autre. «Le contexte convivial et socialisant dans lequel est réalisée cette activité demeure propice au développement et au maintien de l'intérêt pour l'exercice physique. En témoigne le taux d'adhésion élevé des participants de l'étude qui souhaitent majoritairement continuer», souligne Silvia Del

Bianco, directrice de l'Institut Jaques-Dalcroze. Ce que confirme Maryse, une des participantes: «Je continue aujourd'hui la rythmique car j'ai beaucoup apprécié le côté ludique avec le piano et les objets comme le ballon ou les cerceaux. Les exercices demandent beaucoup de coordination. J'ai appris à ne pas seulement utiliser mes pieds, mais à faire marcher mes yeux, mes oreilles et mes sensations en même temps.»

Des pas réguliers pour prévenir les chutes

«Il avait déjà été observé de manière empirique que les femmes âgées ayant une pratique régulière de la rythmique Jaques-Dalcroze depuis plus de 40 ans marchent comme de jeunes adultes. Afin d'évaluer les effets préventifs de cette méthode qui passe par des exercices multitâches impliquant la marche, l'équilibre, la coordination, l'attention et la mémoire, nous avons lancé cette étude

en 2008», explique le Dr Andrea Trombetti, responsable du projet aux HUG.

De fait, l'irrégularité des pas constitue un risque de chutes majeur. Les aînés perdent l'automaticité de la marche et doivent par conséquent mobiliser de l'attention pour se déplacer. Le danger de tomber est présent au moindre imprévu. «On estime que 30% des plus de 65 ans font une chute une fois par an dont la moitié répétée. 20 % nécessitent une attention médicale et une sur dix s'accompagne d'un traumatisme sévère, avec dans 2% des cas une fracture», poursuit le Dr Trombetti.

Formation postgrade en rythmique

A l'avenir, les recherches évalueront l'efficacité de la rythmique sur des sujets encore plus fragiles. Dans ce but, il est prévu d'ouvrir de nouveaux cours de rythmique seniors dans d'autres cantons en Suisse. En regard du développement important de ce secteur, une formation postgrade a été créée et rencontre un vif succès à Genève et à Bâle.

Paola Mori



Cours de rythmique Jaques-Dalcroze pour les seniors.

SAVOIR +

Institut Jaques-Dalcroze
Tél. 022 718 37 60
www.dalcroze.ch

« Il ne pense plus qu'à ça... »

Les addictions sexuelles seront évoquées lors du 1^{er} congrès de la société suisse de sexologie qui se tiendra les 16 et 17 avril aux HUG.

Les addictions touchent de nombreux domaines: alcool, drogue, médicaments, tabac, travail, Internet, jeu, mais aussi le sexe. « Dans ce dernier cas, le but est de soulager la tension sexuelle avec ou sans relation amoureuse. Il ne faut pas confondre avec le donjuanisme qui vise la conquête », précise le Dr Christian Rollini, chef de clinique à la consultation de gynécologie psychosomatique et sexologie, placée sous la responsabilité du Dr Francesco Bianchi-Demicheli.

Une évolution progressive

La dépendance au sexe est une maladie évoluant progressivement. Au début, le comportement sexuel est souvent utilisé pour faire baisser l'angoisse ou pour gérer ses émotions. Prenons l'exemple de Monsieur Z qui se masturbe avant de prendre la parole en public pour diminuer son stress. Si ça marche, il pourra ensuite avoir tendance à régler toutes les situations difficiles de cette façon.

Peu à peu, il lui sera nécessaire d'augmenter la fréquence pour obtenir le même effet. Il ne parviendra plus à résister à l'impulsion de réaliser ce geste et si cela lui est impossible, il ressentira un mal-être important. A ce stade, cette pratique sexuelle régit sa vie: elle envahit toutes ses pensées et l'empêche de remplir ses diverses obligations quotidiennes.

SAVOIR +

www.swissexology.ch



Publicité

Rodolphe Soulignac, psychologue au service d'addictologie, placé sous la responsabilité du Dr Daniele Zullino.

L'addiction sexuelle entraîne par ailleurs fréquemment des problèmes de couple. Soit que le partenaire se lasse des besoins jamais assouvis de l'autre, soit qu'il adhère à de fausses croyances telles « Il ne pense plus qu'à ça, donc il ne m'aime plus » ou « C'est un pervers, un obsédé sexuel ».

Source de souffrance, la dépendance au sexe conduit parfois les patients à consulter.

Consultation conjointe

Le service d'addictologie et la consultation de gynécologie psychosomatique et sexologie ont mis en place une consultation conjointe. « Les patients sont reçus par un spécialiste des dépendances et un sexologue qui mettent en commun leurs compétences pour une prise en charge optimale. Mélant traitement médicamenteux et psychothérapie, notre approche vise à aider la personne à mieux contrôler son comportement addictif », relève le Dr Bianchi-Demicheli.

Paola Mori

ACTIVA
PERSONNEL

AGENCE DE PLACEMENT
SPÉCIALISÉ MÉDICAL
PARAMÉDICAL

5 départements d'activités

- Médical
- Hôtellerie
- Industrie
- Bâtiment
- Commercial

TRAVAIL TEMPORAIRE
ET FIXE

ACTIVA Personnel SA
17, Rue de la Croix d'Or
1204 Genève

022 319 32 32
www.activapersonnel.ch

Vite lu

Pro Mente Sana
guide juridique

Pro Mente Sana Suisse romande vient d'éditer une brochure intitulée *Maladies psychiques. Petit guide juridique à l'usage des proches en Suisse romande*. Elle aborde le rôle des proches dans le traitement médical d'une personne souffrant de troubles psychiques, dans la privation de liberté à des fins d'assistance, dans la tutelle. Elle rappelle quels sont les droits des patients, dans chaque canton romand, en cas de perte de discernement, lors de médiation ou de plainte en matière de contrainte. Le guide évoque aussi la situation dans laquelle la personne malade contracte des dettes et définit, dans ce cadre, la responsabilité éventuelle des proches. Il peut être commandé gratuitement chez Pro Mente Sana au 022 718 78 40 ou info@promentesana.org.

Offre de la CEH
HLM à louer

Dès novembre 2010, la Caisse de prévoyance du personnel des établissements publics médicaux du canton de Genève (CEH) va mettre en location 52 nouveaux appartements HLM à Châtelaine, sur la commune de Vernier, au chemin de Maisonneuse.

Elle offre cette opportunité en priorité à ses membres. Tout collaborateur des HUG, intéressé par cette proposition et répondant aux barèmes fixés par l'Office du logement, est invité à remplir une demande de logement avant le 16 avril prochain. Pour obtenir le formulaire, secrétariat de la CEH, tél. 022 827 06 66.

La lutte contre le cancer s'intensifie

L'unité de recherche clinique en onco-hématologie a démarré ses activités en mars. Les professionnels sont déjà à pied d'œuvre pour tester l'efficacité des nouvelles molécules.

La création de l'unité de recherche clinique, financée par la Fondation Dr Henri Dubois-Ferrière Dinu Lipatti, destinée aux patients souffrant de leucémies ou de cancers est synonyme d'espoir. «L'ouverture de cette unité tombe à pic! Les pipe-lines des pharmas regorgent de nouvelles molécules. Quelque 500 substances sont en attente de tests cliniques. Très franchement, en 30 ans de carrière, je n'ai jamais vu une telle effervescence!», s'enthousiasme le Pr André-Pascal Sappino. De leur côté, les HUG gagnent une visibilité accrue dans le domaine de la recherche clinique en oncologie.

Potentiellement, il y a de quoi doubler d'ici cinq à six ans l'arsenal thérapeutique qui compte aujourd'hui près de 120 médicaments homologués. Selon les estimations du chef du service d'oncologie, sur un demi-millier de nouvelles molécules une centaine pourrait se révéler efficace pour le traitement de certains cancers. Découvrir lesquelles constitue précisément la tâche que s'est

fixée l'unité de recherche clinique, qui sera en mesure d'en tester une dizaine par an.

Les retombées de cette activité sont bénéfiques pour tous. D'abord pour les patients. «Par le biais des programmes de recherche de phase I, réalisés sans placebo, des malades dans l'impasse thérapeutique ont accès à des substances prometteuses qu'on ne trouve pas sur le marché», souligne le Pr André-Pascal Sappino. De leur côté, les HUG gagnent une visibilité accrue dans le domaine de la recherche clinique en oncologie.

Futur centre d'oncologie

La nouvelle unité de recherche clinique Dubois-Ferrière Dinu Lipatti emploie une dizaine de professionnels. Elle répond en tous points aux standards exigés par les groupes pharmaceutiques pour expérimenter dans des conditions optimales les nouveaux médicaments.

Sur le plan institutionnel, elle s'intègre au futur centre d'oncologie

des HUG. Ce dernier regroupera au 8^e étage (bâtiment de liaison) les activités de soins ambulatoires du service d'oncologie, de l'unité d'onco-chirurgie et celles de l'unité de transplantation médullaire du service d'hématologie. Le centre devrait être opérationnel d'ici l'automne 2010.

Plusieurs facteurs ont motivé sa création. Notamment la croissance rapide du nombre de patients ainsi que la complexification des traitements administrés. En effet, le cancer est devenu la première cause de mortalité chez les personnes de moins de 65 ans et l'incidence de cette maladie - le nombre de cas pour 100 000 personnes - ne cesse de croître. En cause? D'abord, le vieillissement de la population. Ensuite, les méthodes de diagnostics et les stratégies de dépistage qui révèlent davantage de cas. Enfin, les causes environnementales. «Néanmoins, si beaucoup d'agents toxiques présents dans notre environnement sont soupçonnés, peu de coupables ont été à ce jour formellement démasqués», affirme le Pr André-Pascal Sappino.

André Koller



Le Pr André-Pascal Sappino dirige le centre d'oncologie des HUG.

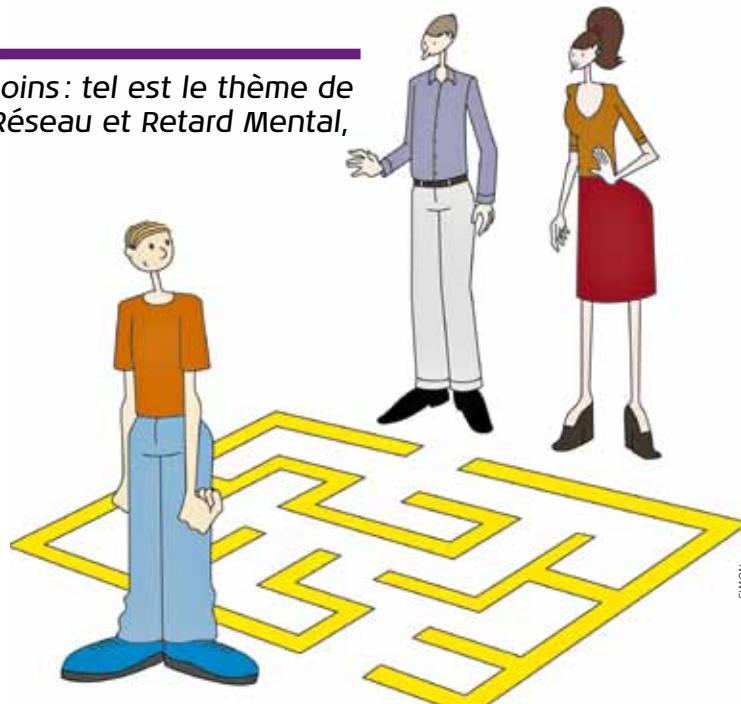
« C'est un enfant dans un corps d'adulte »

Etapes de vie, étapes de soins : tel est le thème de la 3^e journée d'études du Réseau et Retard Mental, qui se tient le 7 mai.

Tout individu traverse au cours de sa vie différentes étapes. Le passage de l'enfance à l'adolescence et, plus tard, l'entrée dans l'âge adulte constituent des moments de transition, parfois difficiles à gérer. Si ces périodes d'ajustement sont délicates pour chacun d'entre nous, elles le sont encore davantage pour les personnes avec un retard mental. « Ces dernières ont un niveau cognitif inférieur à la norme. Elles ont aussi une vulnérabilité accrue aux problèmes somatiques et psychiatriques », précise la Dre Giuliana Galli Carminati, médecin adjointe, responsable de l'unité de psychiatrie du développement mental.

En entrant dans l'âge adulte, la personne avec retard mental quitte parfois le domicile parental pour un autre lieu de vie qu'il soit institutionnel, dans un appartement protégé ou dans un foyer avec encadrement social.

Pour Gabriel⁽¹⁾, l'entrée en institution a été nécessaire à l'âge de 15 ans en raison d'une agitation et de troubles du sommeil importants. « La nuit, il criait et tapait ; je ne pouvais plus le garder à la maison. Aujourd'hui, il a vingt ans et c'est un enfant dans un corps d'adulte. Il lui est impossible de vivre seul. Il ne comprend pas pourquoi il faut se laver ou s'habiller. Il a aussi



désormais beaucoup de force et quand il a une crise de violence, je n'arrive plus à faire face », explique Marie⁽¹⁾, sa maman.

Rôle de la famille

La famille a un rôle important à jouer dans le processus d'autonomisation du jeune avec retard mental. « Ce dernier a besoin d'être soutenu dans son apprentissage des gestes de la vie quotidienne comme faire la cuisine et la lessive », relève la Dre Galli Carminati. L'intégration dans un lieu de travail oblige également la personne à s'adapter à de nouvelles exigences et contraintes, génératrices de stress. « Les situations varient énormément d'un patient à l'autre. Tous ne sont pas en mesure de travailler et de mener à bien les tâches quotidiennes », nuance la psychiatre.

Comment Marie rêve-t-elle l'avenir ? « Que mon fils soit en institution la journée et le soir à la maison. Mais pour cela, il faut auparavant que ses troubles du sommeil soient réglés. J'aimerais aussi le rendre le plus libre possible, qu'il ait sa

vie à lui, ses activités de loisirs le week-end encadrés par des éducateurs spécialisés. »

Parents vieillissants inquiets

Après le temps de la maturité, vient celui de la vieillesse. « Les patients avec retard mental présentent des fragilités somatiques. Ils ont en outre des stratégies de vieillissement moins performantes. Par exemple, ils tendent à se débarrasser de leurs lunettes qu'ils ne savent pas garder sur eux. Ils ont aussi de la difficulté à exprimer leurs besoins comme celui de se reposer davantage », précise la Dre Galli Carminati.

Les parents s'inquiètent aussi de ce que va devenir leur enfant une fois qu'ils ne seront plus là pour veiller sur lui. « Je suis très angoissée à l'idée qu'un jour je ne pourrai plus défendre ses droits. Je vais bientôt prendre mes dispositions si l'arrive quelque chose », confirme Marie. Qui conclut : « Ma vie est hors norme, mais je ne la changerai pas, car mon fils est exceptionnel. »

⁽¹⁾ prénoms fictifs

Paola Mori

SAVOIR +

**3^e journée d'études
Réseau et Retard Mental**
7 mai de 8h 30 à 17h30
Belle-Idée
022 305 43 73

Vite lu

Finalistes

Deux projets impliquant des collaborateurs des HUG ont été retenus parmi les finalistes lors de la première phase du prestigieux concours d'entrepreneuriat Venture 2010 organisé par McKinsey&Company et l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich le 14 janvier dernier. Le projet de la compagnie Power Insoles a présenté un projet de semelles capables de mesurer la pression plantaire des patients diabétiques. Quant au travail de Labseed, il a porté sur le traitement de surface d'implants afin de diminuer les douleurs chez le patient et d'augmenter la durée de vie dans le corps. Ces recherches ont terminé respectivement dans les 25 et 10 premières idées commerciales les plus prometteuses.

Récompense



Le groupe de recherche du Dr Patrice Lalive a reçu le Biogen-Dompé Award 2009 pour son travail de recherche clinique dans le domaine de la sclérose en plaques. Affilié au département de pathologie et immunologie de la Faculté de médecine, le Dr Lalive est médecin adjoint agrégé au service de neurologie/neuro-immunologie ainsi qu'au service de médecine de laboratoire. Ce travail a été réalisé en collaboration avec la Dre Danielle Burger de l'unité d'immunologie clinique. Ce prix doté de 25 000 francs est décerné annuellement par un jury national et international d'experts dans la sclérose en plaques.

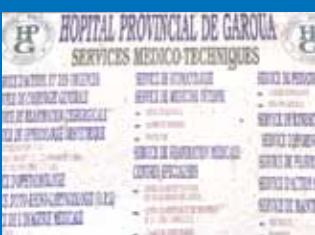
Les HUG s'engagent sur le terrain de l'humanitaire

Dans ce dossier

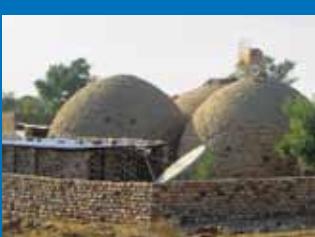
Retour de mission en Haïti **11**



Vivre la réalité africaine **14**



La télémédecine humanitaire **15**



Vent de réforme au Kirghizstan **17**



Depuis plus de dix ans, les HUG ont fait de la médecine humanitaire et la coopération internationale une priorité: plus de 80 projets ont été soutenus par la commission des affaires humanitaires. Le Geneva Health Forum, qui se tient du 19 au 21 avril, est un prolongement de cette implication.

La tradition humanitaire de Genève n'est plus à démontrer. Trois exemples. En 1863, Henri Dunant y fonde la Croix-Rouge. Depuis 1947, elle abrite le siège européen de l'Organisation des Nations Unies. En 1949, la convention relative au traitement des prisonniers de guerre est conclue. Baignés dans ce contexte, les Hôpitaux universitaires de Genève ne manquent pas d'apporter leur pierre à l'édifice: depuis trente ans, ils sont engagés activement dans des activités de médecine humanitaire et de coopération internationale dans le monde entier (voir la carte en pages 12 et 13).

C'est en effet à 1980 que remonte la coopération Genève-Yaoundé, menée en partenariat avec la Faculté de médecine (lire en page 14). «Afin de développer cette dimension qui contribue au rayonnement international des HUG et pour promouvoir les projets menés par les collaborateurs, une commission des affaires humanitaires a même été créée en 1999», relève André Laubscher, président de la commission.

Honoraires privés utilisés

Cette dernière, composée d'un représentant par département médical, examine les propositions de projet et préavise l'allocation des sommes nécessaires. Celles-ci proviennent d'un fonds de péréquation assuré par un prélèvement sur les honoraires privés des médecins-cadres. «Depuis sa création, la commission a soutenu quelque 80 projets réalisés le plus souvent en Afrique, en Asie et en Europe de l'Est. Ils

sont pour la plupart centrés sur la formation, le renforcement des capacités des institutions partenaires, l'échange de compétences et la recherche appliquée», précise André Laubscher.

international de la Croix-Rouge, le Corps suisse d'aide humanitaire avec la mise à disposition de personnel médical à travers la Chaîne suisse de sauvetage (lire l'interview d'Olivier Haqon en

«Afin de développer cette dimension qui contribue au rayonnement international des HUG, une commission des affaires humanitaires a été créée en 1999»



En 2008, la création du service de médecine internationale et humanitaire (SMIH) renforce encore le positionnement des HUG dans ce domaine. «Nous travaillons de concert et en appuyant la commission des affaires humanitaires. Nous menons des activités pour faciliter un accès équitable à la santé et aux soins, en visant l'innovation et l'excellence. Nous travaillons en étroite collaboration avec la Faculté de médecine de l'Université de Genève, les organisations internationales, de nombreuses organisations non gouvernementales et des instituts académiques», ajoute le Pr Louis Loutan, médecin-chef du SMIH.

Nombreux partenariats

Parmi les autres partenaires, figurent notamment des organisations internationales ou non gouvernementales comme le Comité

SAVOIR +

www.ghf10.org
www.globalaccesstohealth.net



Depuis 1996, le département de psychiatrie et la direction des soins des HUG sont présents au Rwanda.

(depuis 1996 en collaboration avec la DDC), l'enseignement et la recherche sur l'épilepsie au Vietnam, la mise en place d'une unité de soins intensifs et l'encadrement d'une équipe médico-infirmière en Mongolie, la formation de médecins et de personnel médical en Erythrée, la recherche sur la leishmaniose et les morsures de serpent au Népal, le réseau en Afrique francophone de télémédecine (lire en page 15), la mise

en place d'une radiologie des urgences en Roumanie ou encore un programme de formation en médecine de famille en Bosnie-Herzégovine (lire en page 10), en partenariat avec la Fondation PH (Partnerships in Health) et grâce au financement de la DDC.

Forum international

Au-delà des projets de coopération internationale, le SMIH propose d'une part des activités

de soins, vaccinations et conseils aux voyageurs, médecine tropicale et parasitologie. D'autre part, il organise une conférence internationale biennale (lire également ci-dessous). «Pour les HUG et la faculté de médecine, le Geneva Health Forum est un prolongement important de leurs interventions sur le terrain. Cet événement est un moment fort pour explorer de nouveaux partenariats et des programmes facilitant l'accès à

la santé et aux soins. Le forum renforce les réseaux internationaux de santé, tant universitaires qu'hospitaliers, et ouvre sur d'autres collaborations avec la société civile. Pour les participants des pays en développement, c'est une opportunité pour exprimer leurs besoins en matière de partenariat et de formation», relève le Pr Loutan.

Giuseppe Costa

Tout savoir sur le 3^e Geneva Health Forum

Du 19 au 21 avril se tient au CICG (rue de Varembé 15) le 3^e Geneva Forum: Towards Global Access to Health, une conférence internationale pour un accès global à la santé organisée par les HUG et la Faculté de médecine de l'Université de Genève en collaboration étroite avec les organisations internationales et non gouvernementales actives dans le domaine des soins et de la santé.

Mondialisation, crises et systèmes de santé: perspectives régionales est le thème de cette édition. «L'objectif est de donner des réponses durables aux crises en mettant

l'accent sur des initiatives régionales. L'échange d'expériences et de réponses innovantes permettra de repenser notre engagement respectif et notre contribution à l'amélioration de la santé chez nous et dans le monde», résume le Pr Louis Loutan, président du comité d'organisation du Geneva Health Forum. «Les crises offrent l'opportunité aux participants de formuler des réformes et innovations potentielles. En confrontant les perspectives et en incluant tous les intervenants actifs dans le secteur de la santé, nous pourrons explorer de nouvelles formes de

gouvernance et de partenariat. C'est également un moment pour examiner comment les nouvelles technologies peuvent faciliter l'accès aux soins», ajoute le Dr Slim Slama, directeur du programme.

Une plateforme interactive

Ces journées sont une occasion unique pour les acteurs de terrain de présenter leurs projets. «Par ailleurs, une plateforme interactive électronique permet, avant le forum, de se préparer et, après, de poursuivre les discussions», poursuit le Dr Slama. Au programme, trois axes principaux: l'évolution des services

et des systèmes de soins, l'impact des situations de crise et l'accès aux soins, les nouvelles technologies de l'information. Le forum offre six sessions plénaires, quarante-quatre sessions parallèles, quelque 200 présentations orales et 240 posters de personnes provenant de plus de 50 pays. «Comme l'ont montré les deux premières éditions, cette mosaïque de secteurs, de régions et de cultures professionnelles différentes est unique en son genre et bénéficie à tous les participants», se réjouit Gabrielle Landry Chappuis, directrice de l'événement.

G.C.

Une médecine « youth friendly »

Des collaborateurs de l'unité santé jeunes contribuent au développement de centres de santé adaptés aux adolescents dans le canton de Zenica.

Crée avec le soutien de la Direction suisse du développement et de la coopération, la fondation fami travaille à réformer les soins de santé primaire en Bosnie-Herzégovine. «Elle vise à renforcer la médecine de famille via la création de liens avec la communauté, en particulier avec les populations vulnérables comme les jeunes. Les coordinateurs de fami ont rencontré leurs partenaires des structures de santé qui ont exprimé leurs soucis à propos de la santé des adolescents», précise la Dre Françoise Narring, médecin adjointe, responsable de l'unité santé jeunes, rattachée au département de l'enfant et de l'adolescent et au département de médecine communautaire et de premier recours. C'est dans ce cadre qu'une collaboration est née en 2007 entre l'unité santé jeunes, le service de médecine internationale et humanitaire et la fondation fami.

Cours d'éducation sexuelle

Un premier volet a porté sur un projet d'éducation sexuelle dans

les écoles. A Orasje, petite ville rurale située au Nord du pays, des collaborateurs d'un centre de santé ont souhaité promouvoir des cours d'éducation en matière de santé reproductive pour les 13 à 15 ans. Des médecins et des infirmiers de famille ont développé les cours pour ces interventions et participé à une formation par modules sur la santé des adolescents. Parmi les formateurs se trouvait la Dre



La Dre Anne Meynard (au centre) s'est rendue en Bosnie-Herzégovine pour donner un cours sur la santé de l'adolescent à 60 médecins et infirmiers.

Anne Meynard, cheffe de clinique à l'unité santé jeunes.

Santé des ados

L'autre axe consiste à rendre dans le canton de Zenica les centres de santé « youth friendly », autrement dit « adaptés aux jeunes ». Pour cela, plusieurs critères édictés par l'OMS doivent être remplis. « Ces lieux ont l'obligation de proposer des soins à tous sans discrimination et être accessibles tant en termes financiers que de transports publics ou d'horaires. La confidentialité est un élément essentiel », souligne la Dre Dagmar

Haller, médecin adjointe à l'unité santé jeunes et cheffe de clinique scientifique dans le service de médecine de premier recours.

Pour connaître l'impact réel de ces différents éléments auprès des jeunes, une recherche est menée de façon randomisée auprès de 60 centres de médecine de famille. Dans trente d'entre eux, un couple médecin-infirmier suit une formation modulaire mise sur pied par la Dre Meynard, une jeune médecin bosniaque et les coordinateurs de fami. Les trente autres servent de groupe contrôle. « A l'aide de questionnaires remis aux adolescents, nous évaluerons l'efficacité de notre intervention en comparant les réponses avant et après ainsi qu'entre les deux groupes », complète la Dre Haller. En février, la Dre Meynard s'est rendue à Zenica pour donner un premier cours et y retournera en mai pour un second. « L'adolescence est une phase de développement marquée par de nombreux changements. Ces bouleversements ont un impact sur les soins, c'est pourquoi il est important que les soignants reçoivent une formation spécifique. »

Paola Mori

Bosnie-Herzégovine: miser sur les généralistes

Depuis 13 ans, les HUG apportent leur expertise dans le cadre de la réorganisation des soins de santé primaire de ce pays.

Dans le cadre de la réforme de santé en Bosnie-Herzégovine, le service de médecine internationale et humanitaire (SMIH) a développé en 1997 avec le soutien de la Direction suisse du développement et de la coopération un projet de formation en médecine de famille à l'intention des médecins et infirmiers de premier recours. Initialement donné par des médecins et infirmiers du

canton de Genève, l'enseignement a progressivement été repris par des enseignants locaux grâce à la formation de formateurs. A ce jour, plus de 880 médecins et infirmiers ont été formés et certifiés.

Dans une deuxième phase s'étendant de 2001 à 2003, trois hôpitaux ambulatoires ont été réhabilités. « Avant le médecin généraliste avait un rôle de trieur et référait tous les

patients à des spécialistes. Dans ces centres pilotes, nous avons mis en place un système où un couple médecin-infirmier résout lui-même la majorité des problèmes de santé et devient référent du patient dans la durée », explique le Dr Nicolas Perone, médecin associé au SMIH et au service de médecine de premier recours.

De 2004 à 2006, ce modèle a été disséminé dans l'Est du pays touchant 38 centres hospitaliers au total. Depuis 2007, une nouvelle phase du projet vise les populations vulnérables tels les adolescents, les

personnes âgées ou les patients souffrant de maladies mentales ou d'affections chroniques. « L'équipe soignante des centres s'est enrichie d'une infirmière en soins communautaires. Le parcours de formation de ces dernières a fait l'objet d'une nouvelle certification », relève la Dre Nathalie Mezger, cheffe de clinique au SMIH et au service de médecine interne générale. « Depuis janvier 2008, la gestion et l'organisation du projet ont été transférées à la fondation locale fami. Les HUG n'ont plus qu'un rôle d'expert. »

P.M.

«On est fort que parce qu'on n'est pas seul»

Le Dr Olivier Hagon a été confronté à plusieurs séismes au cours de ces précédentes missions. Celui d'Haïti dépasse dans l'horreur tout ce qu'il a connu auparavant.

Le Dr Olivier Hagon, médecin adjoint au service de médecine internationale et humanitaire et chef du groupe médical de l'aide humanitaire suisse, a été l'un des premiers sur place à Haïti au lendemain du séisme qui, en janvier a fait entre 200 000 et 300 000 victimes. Après une trentaine de missions, dont les plus récentes se sont déroulées au Gabon, en Jordanie, au Liban et en septembre 2009 sur l'île de Sumatra, la médecine de catastrophe est un domaine qu'il maîtrise à la perfection.

En quoi le tremblement de terre à Haïti était-il différent?

> J'ai déjà été confronté à plusieurs séismes, mais Haïti c'était pire que tout. L'ampleur des destructions, la pauvreté de la population, le nombre de victimes, la chaleur... tout était réuni pour en faire un véritable enfer.

Vous n'avez jamais peur de craquer?

> Avoir peur de craquer, c'est se fixer une limite. C'est savoir qu'il existe un point de rupture à partir duquel on ne contrôle plus rien. Je crois que tout être humain est envahi par tant d'horreur. L'important est d'atténuer autant que possible son impact sur nos émotions. On est là pour agir, mais les sentiments font partie intégrante de ce que l'on vit. Comment résister? Une nuit, je n'arrivais pas à fermer l'œil. J'ai planifié mon action des jours à venir. Dès que j'ai eu une idée claire de l'organisation, je me suis endormi.

Votre méthode est de regarder les choses sous l'angle professionnel?

> Peut-être. Mais l'essentiel, ce qui nous tient, ce sont les autres, la population et l'équipe. Quand le

sol est jonché de corps d'enfants démembrés, quand les moyens sont limités et qu'il faut faire des choix, parfois d'une cruauté inouïe, on ne doit pas prendre de décision seul.

Si c'était à refaire?

> Je repars sur-le-champ.

Pourquoi?

> On pense qu'on va aider, en définitive on reçoit plus que ce qu'on donne. Le pire révèle souvent le meilleur de l'être humain, les plus beaux élans de solidarité et d'amitié. Il m'est arrivé, au retour d'Haïti, de rencontrer des gens avec lesquels j'avais partagé des heures difficiles et de tomber dans leurs bras tellement l'émotion était forte.

Quelles qualités faut-il avoir pour faire de la médecine humanitaire?

> Il ne faut pas être individualiste ni endurci. Au risque de vous surprendre, il faut être sensible. En même temps on doit avoir une carapace pour prendre des décisions sur la vie ou la mort d'un enfant. Les autres qualités sont le sens de l'organisation, de la communication et une bonne connaissance des organisations humanitaires.

Avez-vous bénéficié d'un soutien psychologique à votre retour?

> Je crois qu'il ne faut pas tout de suite psychanalyser les choses. Je pratique plus volontiers le «défusing»: les membres de la mission se réunissent et parlent ensemble. Ce dont ils ont surtout besoin est de retrouver leurs marques, leur famille, leurs amis... On est fort que parce qu'on n'est pas seul. Toutefois, il faut rester attentif. Les répercussions psychologiques mettent parfois du temps à se manifester.

Propos recueillis par
André Koller



Le Dr Olivier Hagon (au centre) et le chirurgien chef du CICR, Hassan Nasreddin, évaluent les besoins avec des médecins haïtiens.

Intervenants HUG en Haïti

Un séisme de 7,3 sur l'échelle de Richter frappe Haïti le 12 janvier vers 17h (heure locale).

13 au 24 janvier

Dr Olivier Hagon, médecin adjoint, service de médecine internationale et humanitaire (SMIH)

14 au 29 janvier

Dr Axel Gamulin, chef de clinique, service de chirurgie orthopédique et traumatologie de l'appareil moteur (SCOTAM) - Dr Yann Villiger, chef de clinique scientifique, service d'anesthésiologie (SA) - Jean-Daniel Junod, infirmier anesthésiste

22 janvier au 6 février

Béatrice Crettenand, infirmière, SMIH

27 janvier au 10 février

Dr Alain Lironi, médecin consultant, service de chirurgie pédiatrique - Dr Romain Dayer, chef de clinique, SCOTAM - Dr Mickael Afanetti, chef de clinique, service de néonatalogie et des soins intensifs - Dr Sergio Manzano, chef de clinique, service de pédiatrie générale - Bernadette Mauclair, infirmière, service de pédiatrie générale - Sébastien Savornin, infirmier responsable d'unité de soins, SA

9 au 22 février

Dr Mathieu Assal, médecin adjoint, SCOTAM - Dr Jean-Luc Waeber, médecin adjoint agrégé, SA - Claire-Lise Bussien, infirmière spécialisée en soins intensifs, SMIH

3 au 9 mars

Dr Olivier Hagon. Mission de clôture pour vérifier le bon fonctionnement de l'hôpital provisoire après le transfert aux médecins haïtiens.

A.K.

Une longue tradition humanitaire et

Au-delà des collaborations mentionnées sur cette carte, les HUG entretiennent également des échanges privilégiés avec de nombreux hôpitaux et universités en Europe (Angleterre, Espagne, France métropolitaine et d'Outre-Mer, Italie, etc.) et en Amérique du Nord (Etats-Unis, Canada).

- 1** **Afghanistan**
CSA
- 2** **Afrique du Sud**
Enseignement et formation (Université de Pretoria)
Recherche (rôle des interprètes dans les cliniques VIH)
- 3** **Algérie**
RAFT
CSA
Formation (prise en charge de la violence)
- 4** **Angola**
Evaluation des besoins de santé
- 5** **Arménie**
Soins (développement d'un service ambulatoire de psychiatrie de l'adolescence)
Formation (chirurgie)
- 6** **Bangladesh**
Chirurgie pédiatrique
MAE (rhinologie)
- 7** **Bénin**
RAFT
- 8** **Birmanie**
Enseignement (chirurgie)
- 9** **Bosnie-Herzégovine**
Formation (médecine de famille)
Evaluation des besoins (services pour jeunes)
Formation (radiologie d'urgence)
- 10** **Burkina Faso**
RAFT
Programme de chirurgie du nombril
- 11** **Burundi**
RAFT
Evaluation des besoins de santé
MAE (ophtalmologie)
- 12** **Cambodge**
Enseignement (rhumatologie)
- 13** **Cameroon**
APPS
RAFT
Formation (médecine tropicale, soins de traumatologie)
Partenariat hospitalier (rhumatologie)
Dépistage (Cancer du col de l'utérus, maladies hémorragiques)
Prise en charge du Buruli
Recherche (ménigittes bactériennes, obstétrique, génétique)
Dépistage (drépanocytose)
Formation (personnel médical et infirmier)
MAE (rhumatologie, maladies infectieuses, génétique médicale, neurosonologie, néphrologie)
- 14** **Chine**
Formation (thérapies cellulaires, transplantation, gériatrie)
MAE (réhabilitation et gériatrie, pneumologie)
- 15** **Chypre**
Programme de chirurgie cardiovasculaire
CSA
- 16** **Colombie**
MAE (épidémiologie)
- 17** **Côte d'Ivoire**
RAFT
Programme de chirurgie du nombril
- 18** **Egypte**
Neurochirurgie
Formation (personnel infirmier)
- 19** **Equateur**
MAE (immunologie)

- 20** **Erythrée**
Mise sur pied d'une école de médecine
Enseignement
Formation (chirurgiens et infirmiers anesthésistes)
MAE (rhinologie)
- 21** **Ethiopie**
CSA
- 22** **Gabon**
CSA
- 23** **Géorgie**
Formation (transplantation)
Programme de chirurgie cardiovasculaire
Evaluation des besoins (médecine d'urgence)
- 24** **Haïti**
CSA
- 25** **Hongrie**
Transplantation (îlots de Langerhans)
- 26** **Île Maurice**
Formation (cadres)
Programme de chirurgie cardiovasculaire
Partenariat avec le Ministère de la santé
Formation (personnel médical et infirmier)
- 27** **Inde**
Recherche et soins (nutrition des enfants)
Psychiatrie (évaluation retard mental)
CSA
Formation et recherche (personnel médical et infirmier, santé mentale)
- 28** **Indonésie**
CSA
- 29** **Iran**
CSA
- 30** **Japon**
Recherche (cellules souches)
- 31** **Jordanie**
Evaluation des besoins (services ambulanciers)
CSA
- 32** **Kenya**
CSA
- 33** **Kirghizstan**
Enseignement (appui à la réforme des études de médecine)
- 34** **Kosovo**
Partenariat hospitalier
Evaluation de la santé des requérants d'asile
Cours de formation sur l'imagerie des urgences à Pristina
- 35** **Liban**
Partenariat hospitalier
Soins (maladies hémorragiques)
Formation (secouristes, physiothérapie)
CSA
Recherche (hémophilie)
- 36** **Liberia**
CSA
Evaluation du système de santé
- 37** **Libye**
Partenariat hospitalier
Formation clinique
- 38** **Lituanie**
Formation (neurologie, soins infirmiers, orthopédie, maladies infectieuses)
Enseignement (appui à la réforme des études de médecine)
- 39** **Madagascar**
RAFT
Stage de formation en parasitologie
- 40** **Mali**
RAFT
APPS
Réhabilitation de services (pharmacie hospitalière)
Formation (médecins)
- 41** **Maroc**
RAFT
Partenariat hospitalier
Formation (personnel soignant en oncologie)
Partenariat avec l'Association Lalla Salma
Formation (médecins)
- 42** **Mauritanie**
RAFT
MAE (rhumatologie)
- 43** **Mexique**
MAE (réhabilitation et gériatrie)
- 44** **Moldavie**
Formation et enseignement
Soins (épilepsie, néonatalogie)
- 45** **Mongolie**
Implémentation d'une unité de soins intensifs
Formation (personnel infirmier)
Enseignement (gestion hospitalière)
- 46** **Monténégro**
Recherche clinique
Formation (cardiologie)

LEGENDES:

Projets en cours

Projets terminés

APPS Partenariats africains pour la sécurité des patients

CSA Mission du Corps suisse d'aide humanitaire

RAFT Réseau en Afrique francophone pour la télémédecine

MAE Accueil d'un médecin assistant extraordinaire en formation

de partenariats internationaux



Vivre la réalité africaine

Chaque année, une quinzaine d'étudiants genevois en médecine de 6^e année se rendent au Cameroun pour effectuer deux mois de stage en médecine et santé tropicale.

Initiée il y a trente ans, la coopération entre la Faculté de médecine de Genève et celle de Yaoundé se poursuit avec toujours autant de succès. Les stages d'étudiants genevois en médecine de 6^e année dans la région de Yaoundé en constituent l'un des points phares. Partir dans le cadre de cet échange a ses conditions: il faut avoir suivi le cours de médecine et santé tropicale placé sous la responsabilité du Pr André de Rougemont, directeur de l'Institut de médecine sociale et préventive (IMSP) et du Pr Louis Loutan, médecin-chef du service de médecine internationale et humanitaire (SMIH), et réussi l'examen.

«C'est l'occasion de se confronter à une réalité très différente pour apprendre et pratiquer la médecine», relève le Dr Beat Stoll, responsable des stages au Cameroun et chef de clinique scientifique à l'IMSP.

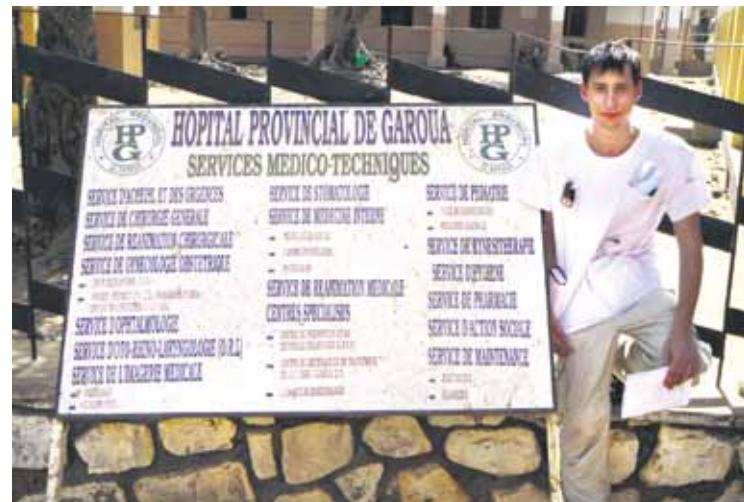
Sens clinique aiguisé

Difficile mais très enrichissante, cette mission se déroule sur deux mois, l'un à l'hôpital central de Yaoundé, le plus souvent en pédiatrie ou en gynécologie, l'autre en dispensaire de brousse ou dans un hôpital régional afin de développer un projet de santé communautaire. Ayant réalisé ce voyage en 2008, le Dr Didier Wernli, aujourd'hui médecin interne au SMIH, raconte: «Nous voyons des maladies qui sont moins fréquentes chez nous comme le paludisme, la tuberculose, le tétanos ou la méningite. C'est une excellente occasion de développer son sens clinique car les moyens diagnostiques sont rares et coûteux. Les soins sont à la charge du patient et souvent, si l'on procède aux tests diagnostiques, il ne reste plus d'argent pour le traitement. Ainsi, en cas de douleurs pelviennes basses

chez la femme, nous pouvons être amenés à donner quatre agents anti-infectieux afin d'obtenir une couverture large plutôt qu'identifier le germe responsable et donner un médicament ciblé. De telles expériences permettent de mettre en perspective les connaissances apprises.»

Apprentissage du choc culturel

De son côté, Simon Regard, étudiant en 6^e année sur le point de s'envoler, affirme: «Nous vivons dans un monde de plus en plus globalisé et il est important de savoir faire face aux maladies tropicales». Ayant réalisé auparavant plusieurs missions à titre personnel, le jeune homme a déjà fait l'apprentissage du choc culturel. «Cela m'a ouvert l'esprit et permis de relativiser. Il n'existe pas un modèle universel



Pour Simon Regard, il est important de savoir faire face aux maladies tropicales.

pour comprendre la maladie. Il est aussi choquant pour nous de voir mourir des patients parce qu'ils n'ont pas les moyens de financer leur prise en charge ou le temps de réunir l'argent nécessaire.» Des stages de médecine tropicale sont également organisés au Népal, et prochainement au Mali et en Inde. Rappelons qu'en 2006, une convention de collaboration a été signée entre les HUG et l'hôpital central

de Yaoundé avec pour objectif de favoriser les liens entre les services cliniques genevois et camerounais. Dans ce cadre, des médecins camerounais suivent leur formation postgrade aux HUG et le transfert d'expertise est favorisé par l'intervention ponctuelle de spécialistes genevois sur place.

Paola Mori

Un jumelage avec le Cameroun

L'objectif prioritaire de cette collaboration est le dépistage des personnes hémophiles.

Un jumelage a été conclu fin 2009, entre l'Hôpital central de Yaoundé et l'unité d'hémostase des HUG, sous l'égide de la Fédération mondiale de l'hémophilie (FMH). Dans le monde, environ une personne sur 10 000 souffre d'hémophilie, une maladie hémorragique. Au Cameroun qui compte 17 millions d'habitants, seulement 70 hémophiles sont recensés, au lieu des 1700 attendus. Les autres patients atteints de maladies hémorragiques sévères ne sont pas dénombrés. Les raisons? «Ils ne sont pas diagnostiqués. Par ailleurs, ils meurent jeunes. Les produits de coagulation

coûtent cher et rares sont ceux qui peuvent se les procurer», précise le Pr Philippe De Moerloose, médecin adjoint agrégé, responsable de l'unité d'hémostase.

Avoir une vision épidémiologique
D'une durée de trois ans, éventuellement renouvelable une fois, le jumelage a comme objectif prioritaire le dépistage des personnes hémophiles. «Durant trois ans, une entreprise de diagnostic nous fournit généralement un appareil pour effectuer les tests de coagulation ainsi que les réactifs. En effet, en plus de l'hémophilie, d'autres anomalies

sévères de l'hémostase peuvent être responsables d'hémorragies. Des étudiants en médecine de Genève iront aussi au-devant des patients dans les dispensaires des régions reculées, car souvent ils n'ont pas l'argent pour se rendre jusqu'à la capitale», explique la Dre Françoise Boehlen, médecin adjointe agrégée à l'unité d'hémostase.

Les hémophiles souffrant souvent de problèmes articulaires en raison de saignements internes, une physiothérapeute sera également formée localement dans le cadre de cette collaboration.

Enfin, un médecin camerounais devrait venir cet automne aux HUG pour y effectuer sa formation postgrade en hématologie et hémostase.

P.M.

Pour des soins plus sûrs

L'Organisation mondiale de la santé, avec le soutien des HUG, a lancé en 2009 les partenariats africains pour la sécurité des patients. Six pays sont déjà concernés et l'objectif est d'en toucher 46 d'ici 2015.

L'Alliance mondiale pour la sécurité des patients, créée par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), a démarré, en 2005, le défi *Un soin propre est un soin plus sûr*, sous la direction du Pr Didier Pittet, médecin adjoint agrégé, responsable du service prévention et contrôle de l'infection des HUG. En 2009, les mêmes acteurs - l'OMS et le Pr Pittet - soutenus financièrement par le Département de la santé du Royaume-Uni, lancent les partenariats africains pour la sécurité des patients (APPS).

Ce programme fait écho à l'engagement politique croissant et à l'élan d'action pour la sécurité des patients en Afrique. Il s'agit d'une initiative à laquelle adhèrent plusieurs hôpitaux en Afrique et en Europe. Elle a pour ambition d'instaurer des collaborations durables, fondées sur

une amélioration concrète dans les hôpitaux, tout en restant conforme aux politiques de santé individuelles de chaque pays. «C'est un enjeu crucial qui concerne aussi bien les pays développés que ceux en développement. L'ambition est qu'un hôpital d'Afrique ait une relation à la fois proche et durable avec un hôpital européen afin de former un



L'hôpital de Fann à Dakar, au Sénégal, est partenaire des HUG.

réseau d'hôpitaux phares dans le domaine», relève le Pr Pittet.

Identifier les priorités

L'APPS est guidé par des priorités clés identifiées qui comprennent notamment la prévention des infections associées aux soins (meilleure hygiène des mains), des améliorations dans la gestion des déchets, des procédures chirurgicales sûres, la qualité et l'innocuité des médicaments. L'accent est par ailleurs mis sur des groupes de professionnels formés qui tiendront lieu de référents nationaux et régionaux et sur le

développement de contacts avec les gouvernements, les universités et la société civile.

Concrètement, six pays sont déjà concernés: trois en Afrique anglophone (Ouganda, Ethiopie, Malawi), chacun étant partenaire d'un hôpital en Angleterre, et trois en Afrique francophone (Mali, Sénégal, Cameroun) en lien avec les HUG.

46 pays d'ici 2015

«En une année, le programme a déjà suscité un formidable engouement et, au fur et à mesure de son développement dans les années à venir, la perspective d'instaurer des partenariats entre des hôpitaux européens et des hôpitaux dans chacun des 46 pays de la Région africaine de l'OMS deviendra une réalité. Tous agiront comme des modèles nationaux pour les connaissances et les pratiques relatives à la sécurité des patients», souhaite le Pr Pittet. L'objectif est de toucher tous ces pays d'ici 2015.

Giuseppe Costa

La télémédecine abolit les frontières

Le Réseau en Afrique francophone pour la télémédecine (RAFT) désenclave des régions et garantit un meilleur accès aux soins.

Le manque de professionnels de la santé est un réel problème dans les pays en développement. Comment y faire face? «La télémédecine, à savoir déplacer l'expertise médicale sans devoir déplacer ni le médecin ni le patient, est apparue comme un facteur d'aide au développement, désenclavant des régions éloignées», répond le Pr Antoine Geissbuhler, médecin-chef du service d'informatique médicale (SIM) et directeur du Réseau en Afrique francophone pour la télémédecine (RAFT).

Initié en 2000 à la demande de jeunes médecins et d'étudiants maliens en médecine, ce projet phare de l'aide humanitaire des HUG vise à atteindre les gens le plus loin possible et sans grands moyens technologiques: un simple modem analogique avec faible bande passante suffit pour, depuis n'importe quel hôpital de district (dessert une aire de santé de 100-150 000 habitants), être connecté au réseau informatique. Le RAFT s'est ensuite progressivement développé pour être désormais actif dans quinze

pays d'Afrique francophone et s'étendre depuis 2008 à des pays d'Afrique anglophone et, depuis février 2010, arabophone. «Ce réseau permet à des centaines de professionnels de la santé de rester en contact avec leurs collègues, de suivre des cours de formation continue hebdomadaire, et de bénéficier, à distance, d'avis d'experts pour prendre en charge des cas difficiles», poursuit le Pr Geissbuhler.

Un réseau Sud-Sud

Ayant démarré dans une logique Nord-Sud - l'expertise médicale en Europe, les demandes de formation et de soutien en Afrique - le RAFT est devenu aujourd'hui un réseau Sud-Sud puisque près

de 80% des cours et quelque 60% de résolution de problèmes concernant un patient, tels une aide au diagnostic, un deuxième avis médical ou une décision pour le suivi sont produits et diffusés depuis l'Afrique.

Collaborant sur ce projet depuis plusieurs années avec l'Organisation mondiale de la santé (OMS), cette dernière a désigné fin 2009 le SIM, base administrative du RAFT, centre collaborateur pour l'e-Health. «Cela nous positionne comme expert dans le domaine de la cybersanté. A ce titre, nous aiderons l'OMS à façonner sa politique dans le domaine», se réjouit le Pr Geissbuhler.

G.C.

La santé passe par l'éducation

La fondation Heart for India s'investit dans des projets humanitaires en Inde, notamment pour la formation d'assistante en santé à Madras.

Depuis sa création en 2005, la fondation privée *Heart for India* a déployé plusieurs projets d'aide aux enfants très pauvres du sud de l'Inde. L'expertise des HUG a permis d'élaborer un programme nutritionnel, puis de soutenir une formation d'assistante de santé destinée à des jeunes filles issues de milieux défavorisés du Tamil Nadu. La Princesse Françoise Sturdza-Roberts, fondatrice de *Heart for India*, nous parle de sa vocation humanitaire.

Vous avez œuvré en Roumanie à la construction d'un centre social et culturel. Pourquoi avoir choisi l'Inde aujourd'hui?

> La lecture d'un livre sur l'arrivée de Vasco de Gama au sud de l'Inde m'a convaincue que je trouverai l'équilibre et la paix dans ce pays.

Sur le plan économique, l'Inde a pourtant connu ces dernières années une forte croissance.

> Cette croissance ne profite pas à tout le monde. Dans la région du Tamil Nadu, où est implantée l'école d'assistante de santé, 60% de la population survit dans une pauvreté extrême, sans eau courante ni électricité. Ces gens se battent au quotidien pour nourrir leurs enfants. La plupart

JULIEN GREGORIO / STRATES



La Princesse Françoise Sturdza-Roberts, fondatrice de *Heart for India*, est une passionnée de l'Inde.

des étudiantes viennent à pied de villages éloignés. Il est fréquent qu'elles marchent deux heures le matin et deux heures le soir!

Comment se déroule cette formation d'assistante de santé?

> Il s'agit d'un cursus de douze mois: neuf de théorie et trois de stage pratique. Cette institution a été déclarée «école modèle» par le gouvernement du Tamil Nadu. Notre fondation, grâce à l'implication des HUG, paie les frais de scolarisation des élèves, soit 200 francs; et nous pouvons distribuer deux repas quotidiens. Dans une région frappée par la sous-nutrition, c'est une incitation majeure.

Qu'est-ce que cette école apporte à ces jeunes Indiennes?

> En 2009, nous avons formé 50 assistantes en santé. Chacune a obtenu un diplôme et peut main-

tenant trouver du travail dans sa communauté ou des hôpitaux. Plus généralement, je crois que l'éducation est le meilleur moyen pour sortir de la pauvreté. Au-delà des compétences professionnelles, nous leur transmettons aussi un savoir basique, des notions d'hygiène par exemple, et des connaissances d'anglais.

Avez-vous un contrôle sur l'utilisation des fonds?

> Je me rends personnellement sur place plusieurs fois par an. Parfois à l'improviste. En outre, j'ai engagé deux chefs de projet qui sont sur le terrain tous les jours. Nous les payons convenablement et directement depuis Genève. Ensuite, et c'est la clé du succès, j'épluche tous les comptes.

En 2008, vous avez donné un nouveau nom à votre

association. Hope for India est devenu Heart for India, pourquoi ce changement ?

> Le mot *Hope* a quelque chose de condensé qui peut heurter la sensibilité et la fierté des Indiens. *Heart*, le cœur, traduit mieux la philosophie de notre engagement.

C'est devenu une occupation à plein temps?

> Non, mais cela me prend beaucoup de temps. Par contre, quand je vois les résultats, les sourires qui illuminent les visages des gosses, je sais que cela en vaut la peine. Lors de ma dernière visite, un gamin de douze ou treize ans, frappé par un cancer au genou, a fait plus de trois kilomètres en bêquilles juste pour me serrer la main. C'est ça, ma récompense.

Propos recueillis par Agnès Reffet et André Koller

Publicité

MULTI PERSONNEL

**Notre motivation c'est votre satisfaction
Vous êtes au centre de notre attention**

Rapidité, efficacité, confidentialité sont nos compétences pour trouver le poste que vous souhaitez.

Multi Personnel Médical s'en charge pour vous:

Infirmiers/ères SG
Infirmiers/ères spécialisés/es
Aides soignants/es

Ergothérapeutes
Physiothérapeutes
Podologues

Secrétaires médicales
Assistants/es médicaux
Assistants/es sociales

Conseils personnalisés et adaptés à vos exigences.

Vos partenaires:

Lauren Cordey
022 908 05 93 - lcordey@multi.ch

Laurent Pergher
022 908 05 95 - lpergher@multi.ch

Vent de réforme au Kirghizstan

Depuis 2007, les HUG collaborent à la réforme de l'enseignement de la médecine au Kirghizstan.

En novembre, une poignée de scientifiques kirghizes ont débarqué à Cointrin pour voir de près le modèle genevois de l'enseignement de la médecine.

Il n'est pas rare que des officiels étrangers souhaitent visiter les HUG. Certains parcourent des milliers de kilomètres dans ce seul but. C'est le cas de la délégation du Kirghizstan venue pour découvrir la Faculté de médecine et les Hôpitaux universitaires de Genève. Ce séminaire pas comme les autres s'est déroulé sous la houlette de la Pre Nu Viet Vu, de l'unité de développement et de recherche en éducation médicale, et de la Dre Nathalie Mezger, cheffe de clinique, au service de médecine internationale et humanitaire.

Cette visite ne doit rien au hasard. Depuis 2007, les HUG, mandatés par la Direction suisse du développement et de la coopération (DDC), collaborent à la réforme de l'enseignement de la médecine au Kirghizstan, dans le cadre d'un programme financé par la Banque mondiale et la Suisse.

200 dollars par mois pour un médecin

Sous le long joug soviétique, la médecine kirghize était tout entière axée sur la formation de spécialistes. Aujourd'hui, l'objectif est la réhabilitation des médecins généralistes.

La Dre Elvira Muratalieva, médecin et coordinatrice pour la DDC des programmes nationaux au Kirghizstan et membre de la délégation kirghize, estime que la formation n'est pas seule en cause: «Le salaire moyen d'un généraliste kirghize est de 200 dollars par mois. S'il peut travailler à mi-temps dans le secteur privé, il gagne jusqu'à 1000 dollars de plus. Mais la majorité des médecins n'a pas cette opportunité», indique-t-elle.

Déjà trois missions pour les HUG

Les consultants des HUG, envoyés sur place dès 2007, les professeurs retraités Alain Junod et Hans Stalder, ont été choisis en raison de leur rôle précurseur et moteur dans la réforme de l'enseignement médical genevois. Ils ont déjà effectué trois missions sur place.

Après un premier état des lieux et des propositions pour une réorganisation des facultés de médecine, ils ont participé à une table ronde avec les membres du gouvernement. Lors de la troisième mission, ils ont mis sur pied un séminaire avec le corps enseignant des facultés de médecine du Kirghizstan.

Le chef de la délégation kirghize, le Pr Ashirali Zurdinov, le dynamique recteur de l'Académie nationale de

médecine, nommé par le ministre de la santé publique, a profité de son passage à Genève pour souligner le sérieux et l'importance de ce travail. «Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance aux HUG. Grâce à leur engagement sur le long

terme, nous pourrons atteindre nos objectifs et faire que, dans un proche avenir, la médecine généraliste kirghize réponde aux standards internationaux.»

André Koller



Pr Ashirali Zurdinov, recteur de l'Académie de médecine du Kirghizstan.

Réhabilitation en Ouganda

Alain Lacraz, physiothérapeute, s'est rendu dans deux centres d'appareillage du pays afin de coacher ses homologues locaux.

A la fin de l'année 2009, Alain Lacraz, physiothérapeute spécialisé dans la réhabilitation des patients amputés, s'est rendu six semaines en Ouganda dans le cadre d'une mission du Comité International de la Croix-Rouge. «Le CICR soutient deux centres d'appareillage, l'un à Fort-Portal depuis un an, et l'autre à Mbale depuis novembre 2009. Ma mission était de coacher le physiothérapeute local de chacun d'eux afin de développer leurs compétences dans la prise en charge des patients amputés», précise Alain Lacraz.

Dans la plupart des cas, l'amputation résultait de séquelles de conflits armés ou d'accidents de la voie publique.

En Ouganda, où la moyenne d'âge est de 52 ans, les amputations pour causes vasculaires, notamment dues au diabète, sont rares. «La plupart des patients présentaient une amputation ancienne avec moignon cicatrisé. Auparavant, ils n'avaient jamais bénéficié d'appareillage faute d'atelier orthopédique fonctionnel, par manque d'information ou de moyens de payer le déplacement jusqu'au centre.»

Avec ses homologues locaux, Alain Lacraz a passé en revue les différentes étapes de la prise en charge: réglage de la prothèse, exercices variés en fonction du niveau d'amputation et du lieu de vie, et aussi éducation thérapeutique. «Il est

essentiel d'enseigner au patient des éléments de base tels que les soins d'hygiène du moignon ou l'entretien de la prothèse. Cela était complètement nouveau pour eux», relève Alain Lacraz. Et de raconter une anecdote: «Un jour, une femme d'une cinquantaine d'années amputée d'une jambe est arrivée au centre en marchant avec deux bâtonnets et son pied nu. Avec une prothèse, chaussier son pied devenait obligatoire, ce qui l'a totalement décontenancée. Elle n'avait jamais eu de soulier de sa vie et était sidérée. Lui apprendre à mettre une chaussure a été le premier traitement.»

Au cours de l'année 2010, plusieurs physiothérapeutes expatriés devraient retourner sur le terrain afin de poursuivre cette supervision.

Paola Mori

ONE FM IS GOOD FOR YOU!



16-19h

One Day
Avec Judith, Benjamin
et Carole

19-20h

LOL
Avec Benjamin

ONE FM
107.0 - 107.2 - 99.3

www.onefm.ch

Traitements du diabète : les HUG numéro un

Le Laboratoire d'isolement et de transplantation cellulaire des HUG, spécialisé dans la greffe d'îlots de Langerhans, se classe au premier rang mondial par le nombre de patients diabétiques traités.

La transplantation d'îlots de Langerhans - les cellules qui produisent l'insuline - représente pour les diabétiques de type I une véritable délivrance: plus d'injections quasi-quotidiennes, finies la programmation contrainte de l'alimentation et l'angoisse du malaise!

Cette technique s'est fortement développée aux HUG. Aujourd'hui, le Laboratoire d'isolement et de transplantation cellulaire occupe le premier rang mondial par le nombre de patients transplantés entre 2006 et 2008, soit 26 personnes. Pour la décennie 1999-2008, Genève, avec 83 nouveaux greffés, se place en deuxième position derrière le centre d'Edmonton au Canada.

30 000 diabétiques

«La Suisse compte quelque 30 000 diabétiques. Pour la moitié d'entre eux, le traitement à l'insuline n'est pas suffisant. La greffe du pancréas était pendant longtemps la seule alternative. Mais cette opération

entraîne souvent des complications et requiert un puissant traitement immunosuppresseur», souligne le Pr Philippe Morel, médecin-chef du service de chirurgie viscérale. En revanche, la transplantation d'îlots de Langerhans, prélevés sur un pancréas sain, est une technique peu invasive et bien tolérée. «On injecte les cellules dans le foie du receveur, en passant par la veine dite 'porte', avec une simple seringue», explique le chef du service de chirurgie viscérale. Si l'intervention paraît élémentaire, la production des cellules l'est moins. Tout d'abord, il faut disposer d'un pancréas. Ce qui n'est pas une mince affaire vu le nombre restreint de donneurs d'organes en Suisse. Ensuite, l'extraction des îlots, puis leur isolement exigent six à huit heures de travail et nécessitent un équipement de haute technologie. Une opération d'isolement de cellules coûte entre 15 000 et 20 000 francs. «Dès le début nous

avons reçu le soutien financier du Fonds national suisse pour la recherche scientifique, ainsi que de la Faculté de médecine», souligne le Pr Morel qui déplore que ce traitement ne soit pas remboursé par les assurances maladies.

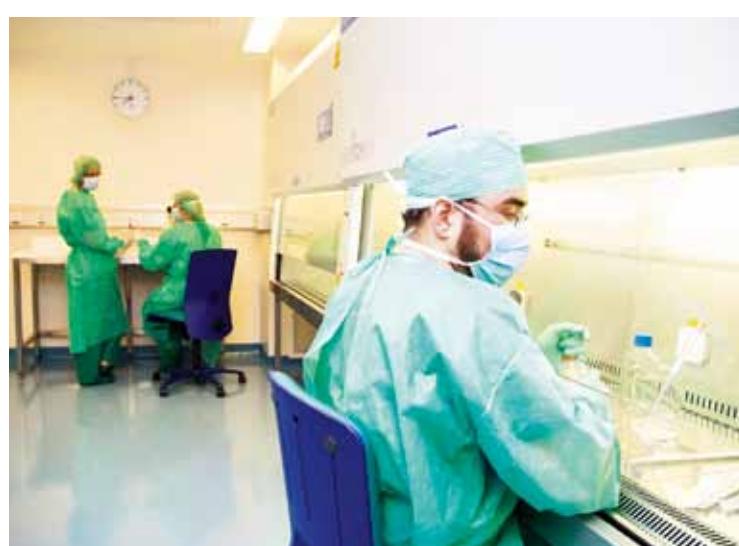
La Fondation Insuleman fête ses dix ans

La Fondation Insuleman, présidée par le Pr Philippe Morel et qui fête cette année ses dix ans d'existence, a été créée avec l'objectif de financer la recherche sur le diabète. «Insuleman a versé près de 89 000 francs au laboratoire des HUG», indique Ilona Pongracz, spécialiste de la recherche de fonds pour les institutions à but non lucratif.

Ces importants soutiens financiers ont permis au centre genevois de transplanter 136 patients depuis sa fondation en 1992. C'est beaucoup en comparaison internationale. C'est peu en regard du nombre de personnes atteintes de diabète. Pour le Pr Morel, l'avenir c'est la xénotransplantation: «L'insuline de porc fonctionne chez l'homme. Elle a été utilisée pendant des décennies pour traiter les diabétiques. Nos recherches sur l'utilisation d'îlots de Langerhans d'origine porcine progressent. Les problèmes immunologiques sont en passe d'être réglés. Cela signifie que le problème du manque de donneurs pourrait être résolu d'ici trois à cinq ans.»

Le Laboratoire d'isolement et de transplantation cellulaire des HUG, fondé par le Pr Philippe Morel, est actuellement dirigé par le Pr Thierry Berney, médecin adjoint agrégé. Il collabore avec l'Hôpital de l'Île, à Berne, le CHUV et neuf centres universitaires français.

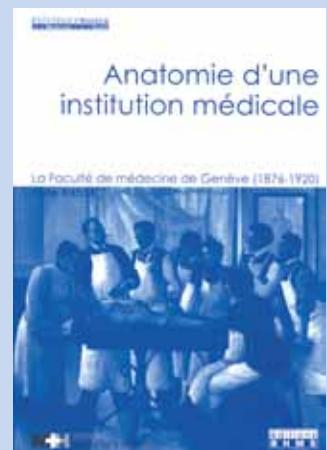
André Koller



Le Laboratoire d'isolement et de transplantation cellulaire.

Vite lu

Histoire de la médecine



Sous le titre *Anatomie d'une institution médicale. La Faculté de médecine de Genève (1876-1920)*, les éditions BHMS viennent d'éditer un ouvrage consacré à l'origine de l'école médicale de l'Université de Genève en 1876. Son auteur, Philip Rieder, illustre à travers l'exemple genevois les transformations profondes de la médecine entre la deuxième moitié du XIX^e et la première moitié du XX^e siècle.

Prix Leenaards

La Fondation Leenaards met au concours un montant de 1,5 million de francs à répartir entre 1 à 3 projets. Ces derniers doivent favoriser des collaborations entre des institutions de l'arc lémanique. De préférence, le chercheur principal ne doit pas être âgé de plus de 40 ans (45 ans pour les médecins ayant achevé une formation clinique). Les dossiers, en anglais et en sept exemplaires, doivent être envoyés avant le 15 juin 2010, à l'adresse : Prix Leenaards 2011 pour la promotion de la recherche scientifique, Fondation Leenaards, rue du Petit-Chêne 18, 1003 Lausanne. Info: www.leenaards.ch

Instantané

Les HUG se sont dotés du premier scanner PET-IRM en Europe. Développé par la société Philips, cet équipement hybride de haute technologie a été livré le 13 février dans un container prêt à l'emploi. La prouesse a consisté à réunir dans un seul appareil les modalités de l'imagerie à résonance magnétique (IRM) et celle de la tomographie à émission de positrons (PET) permettant la mise en évidence sur un même cliché de l'activité métabolique des organes et du fonctionnement biochimique des tissus.

Un appareil identique est installé à l'Hôpital Mont Sinai de New-York.



MAURICE SCHOBINGER



Pulsations

Je désire m'abonner et recevoir gratuitement Pulsations

Nom _____ Prénom _____

Rue _____

NPA/Lieu _____

Date _____ Signature _____

Pulsations

Hôpitaux universitaires de Genève - Service de la communication
Rue Gabrielle-Perret-Gentil 4 - CH-1211 Genève 14
Fax +41 (0)22 305 56 10 - pulsations-hug@hcuge.ch

Publicité



Coralie

Tu penses à tout Papa !

Je sais que si tu disparaissais ou si tu devenais invalide, la rente FMSO* m'aiderait à poursuivre mes projets et mes rêves d'avenir.

Ça n'arrive pas qu'aux autres. Vous aussi, cotisez dès maintenant auprès de la Fondation FMSO.

orphelin.ch
022 830 00 50

FONDATION DE SECOURS MUTUELS AUX ORPHELINS • SANS BUT LUCRATIF

* Rente jusqu'à 1000 francs par mois!



startpeople Médical

Soins à domicile - Placement fixe et temporaire - 24h/24 7 j/7

Des professionnels de santé toujours à votre écoute

022 715 48 82

startpeople | horlogerie | office | technique | industrie | bâtiment

www.startpeople.ch - 0800 99 00 99

Rêves éveillés en sous-sol

Les souterrains des HUG profitent d'une peinture murale ouvrant sur l'imaginaire tandis que des portraits énigmatiques sont exposés à l'entrée de l'Hôpital.

Au fil des saisons, les divers espaces d'exposition de l'hôpital accueillent des œuvres fort différentes. Elles sont le gage d'une politique culturelle volontairement ouverte sur une esthétique relationnelle sensible à une pluralité de points de vue, gourmande de belles surprises, quitte à troubler parfois tant il est vrai que des œuvres dont les effets n'interpelleraient plus nos habitudes culturelles réduiraient leur présence à une simple décoration...

Hiéroglyphes joyeux

Le premier a jeté son dévolu sur un long mur nu du souterrain reliant la Maternité à l'Hôpital des enfants. Une belle surface pour y laisser trace de ses passages réitérés. Une peinture signe invite le visiteur à imaginer puis à interpréter des suites possibles à une histoire commencée à l'orée d'un mélange de styles rappelant les hiéroglyphes des peintures murales égyptiennes, la bande dessinée et les jeux vidéo actuels. Magni-

fique intervention picturale - elle se propose d'associer des idées disparates, comme ces rêves qui nous tiennent éveillés à l'aube de notre conscience sensible, entre nuit et jour, vérités profondes et marottes teintées à l'illusion, poésie et lieux communs, aux joyeux rebondissements et symboles délicatement enrichis par le récit de nos propres histoires intimes. Bernard Villat, par ailleurs plasticien doué d'inventions insatiables, producteur et réalisateur de films, collaborateur des HUG, a pu recueillir, pendant son long travail d'auteur consacré à réaliser cette œuvre monumentale, les commentaires enthousiastes des visiteurs observant la vacille d'un détail par-ci, une accroche colorée par-là, une suggestion ici. En fait, une plage ensoleillée éclaircissant nos souterrains par sa simple inscription. Joyeux dépaysements sur le sable de nos rêveries solaires.

Visages mystérieux

Artiste peintre contemporain établi en Savoie, Francis-Olivier Brunet, créateur de performances et illustrateur de livres, dont l'œuvre peinte a été maintes fois exposé et se retrouve souvent présente dans de prestigieuses collections, nous propose quelques portraits à retenir le souffle.



Tête poussiéreuse, de Francis-Olivier Brunet.

Ces visages semblent surgir de lointaines contrées. Ils s'arrachent des ténèbres. Et avancent à notre rencontre, épis de dialogues, décidés à briser ces lourds silences qui s'interposent alors que les mots essentiels peinent à se former, à trouver formule. À chaque fois, une touche colorée donne l'espoir qu'une conversation pourrait enfin se nouer pour de vrai. Alors que les figures peinent à sortir de leurs solitudes noires, en des formes non encore abouties, une bouche lichen, un œil s'absente déjà dans la fuite de son regard. L'embrouille d'une déformation s'ouvre sur l'apparition d'une signification improbable selon le sens accordé par notre désir.

L'envol du papillon se remémore chrysalide ; une tête poussiéreuse s'apprête à retourner à ses cendres. Mouvement inoui de ces portraits dont l'apparence révèle des déambulations introspectives, où les émotions, maintenant tangibles, sont devenues intelligibles tant le peintre a su les porter à l'acmé de leur présence picturale. Approche difficile, mais ô combien salutaire. La peinture murale de Bernard Villat peut être admirée tous les jours, de 8 à 20h, dans le sous-sol reliant la Maternité à l'Hôpital des enfants. Les peintures de Francis-Olivier Brunet sont exposées à l'entrée de l'Hôpital jusqu'au 30 juin 2010.

Jacques Bœsch

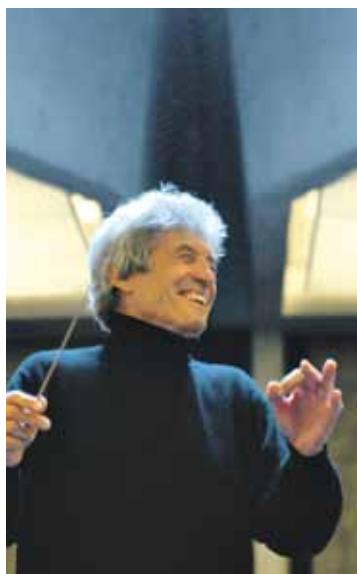


Oeuvre monumentale réalisée par Bernard Villat dans le sous-sol situé entre la Maternité et l'Hôpital des enfants.

Vos rendez-vous en avril

02 & 04

Concerts
de Pâques



Les concerts de la salle Opéra donneront plusieurs représentations de l'Ensemble instrumental romand sous la direction d'Eric Bauer. Le Vendredi saint 2 avril se joue à 15h l'Octuor en mib majeur opus 20 de Mendelssohn.

Ouvertes au public, les répétitions ont lieu le jeudi 1^{er} avril de 11h à 13h et de 14h à 16h ainsi que le vendredi 2 à 14h.

Le dimanche de Pâques 4 avril à 15h, Macho-Meno, des musiques argentines et baroques italiennes. Les répétitions ont lieu le samedi 3 de 14h à 17h et le dimanche 4 à 14h.

Lieu: Salle Opéra, site Cluse-Roseraie, rue Gabrielle-Perret-Gentil 4, 1205 Genève.

www.artug.ch



www.arteres.org

Faites un don!

- En ligne sur www.arteres.org (paiement sécurisé par carte)
- Par virement postal CCP 80-500-4, préciser impérativement : en faveur de la fondation Artères IBAN CH75 0483 5094 3228 2100 0
- Par virement bancaire IBAN CH75 0483 5094 3228 2100 0

14

Journée
d'orthopédie

La 20^e journée romande d'orthopédie a lieu le 15 avril sur le thème 1990-2010: 20 ans de controverses en chirurgie orthopédique.

Organisée conjointement par les HUG et le CHUV, cette journée aborde plusieurs sujets comme la sécurité dans l'avion (SWISS)/sécurité en chirurgie: une priorité commune au quotidien; la rééducation ou encore le traitement chirurgical de la lombalgie chronique. Lieu: International Air Transport Association (IATA), route de l'Aéroport 33, 1215 Genève.

Pour info: 022 372 78 45 ou claudine.jorand-kuffer@hcuge.ch



15

Sur les traces
de Bouddha

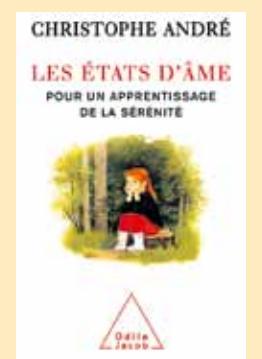
Animé par le philosophe Alexandre Jollien, le prochain laboratoire philosophique a lieu le 15 avril de 8h à 9h sur le thème Sur le chemin de Bouddha, à la recherche des antidotes. Afin de favoriser l'interactivité avec le

public, vous trouverez sur le site <http://setmc.hug-ge.ch> un texte qui sera commenté par Alexandre Jollien durant trente minutes, suivi d'une discussion lors de la dernière demi-heure.

Lieu: HUG, auditoire Marcel Jenny (étage 0), rue Gabrielle-Perret-Gentil 4, 1205 Genève.

Le livre du mois

A la fois scientifique et chaleureux, le nouveau livre de Christophe André, intitulé *Les états d'âme: un apprentissage de la sérénité* paru aux éditions Odile Jacob, est un formidable outil pour nous aider à mieux comprendre et à appréhender les multiples pensées et émotions qui nous traversent chaque jour. Ces états d'âme qui nous font vivre et ressentir, agréables ou dérangeants, accompagnent chaque moment de notre vie. Ce livre est conseillé par le Centre de documentation de la santé qui met en prêt des ouvrages (tél. 022 379 51 90/00).



16 - 17

Congrès
de sexologie

Le 1^{er} congrès de la Swiss Society of Sexology se tient les 16 et 17 avril sur le thème *La sexologie, présent et futur*.

Parmi les sujets évoqués, citons les troubles sexuels masculins et féminins, la médicalisation de la sexualité, les enjeux d'un travail multidisciplinaire ou encore les addictions sexuelles.

Lieu: rue Gabrielle-Perret-Gentil 4, 1205 Genève. Inscriptions sur le site www.swissexology.ch

Le site du mois

La fondation des services d'aide et de soins à domicile (FSASD) a désormais son site Internet. En tapant www.fsasd.ch, l'internaute y trouve de précieuses informations sur les prestations et les différents centres. Les dépliants édités peuvent être téléchargés. L'occasion aussi de découvrir les offres d'emploi, les partenaires et les dernières actualités liées à cette institution.



Pour faire avancer
la recherche

Pour de
nouvelles thérapies

Pour plus de
bien-être à l'hôpital



Je désire être informé(e) sur les activités de la fondation Artères

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

NPA/Localité _____

Téléphone _____

E-mail _____

A renvoyer à fondation Artères – 20, rue Micheli-du-Crest – CH-1205 Genève ou par fax au + 41 22 781 74 00

17

Café des aidants

Créé par l'unité d'action communautaire des Eaux-Vives, le Café des aidants s'est déplacé à Cité Seniors, structure sociale de la Ville de Genève. Il s'adresse aux personnes qui s'investissent auprès d'un proche en perte d'autonomie et leur offre un espace convivial où partager des expériences. Le prochain café a lieu de 9h 30 à 11h le samedi 17 avril sur le thème *La personne que j'aide considère qu'il n'y a que moi qui puisse l'aider*.

Lieu: Rue Amat 28, 1202 Genève. Participation libre et gratuite.

Pour info: tél. 0800 18 19 20 (appel gratuit).

19

Une psy en oncologie

Lundi 19 avril, la Ligue genevoise contre le cancer organise une conférence brunch de 12h à 14h sur *Fonction d'une psychologue dans le service d'oncologie*. L'exposé sera donné par Marta Vitale, psychologue aux HUG et se tiendra à l'espace Médiane (rue Michel-Du-Crest 4). Lieu d'accueil, d'information et de soutien de la Ligue genevoise contre le cancer, cet espace organise chaque mois des conférences à thème en lien avec les questions les plus fréquemment posées. Les places étant limitées, prière de s'inscrire par tél. au 022 322 13 33 ou mr.antille@mediane.ch. www.lgc.ch



19 - 21

Geneva Health Forum

Du 19 au 21 avril se déroule le 3^e Geneva Forum: Towards Global Access to Health, une conférence internationale pour un accès global à la santé (lire encadré page 9). Au programme, trois axes principaux: l'évolution des services et des systèmes de soins, l'impact des situations de crise et l'accès aux soins, les nouvelles technologies de l'information. Lieu: CICG, rue de Varembé 15, Genève. www.ghf10.org



NE FAITES PAS ATTENDRE VOTRE DOULEUR

CHOISISSEZ LA PROXIMITÉ

Hôpitaux universitaires de Genève

Rue Gabrielle-Perret-Gentil 2 - 1205 Genève - T 022 372 81 20

Réseau Urgences Genève

mêmes prestations, mêmes compétences
couvert par l'assurance de base

HUG • Clinique de Carouge • Clinique des Grangettes •
Groupe Médical d'Onex • Hôpital de la Tour

www.urgences-ge.ch

19 - 21

Nutrition et cancer

Nutrition et cancer: tel est le thème du 40^e cours suisse de formation en nutrition organisé par la Société suisse de nutrition clinique qui se tient à Genève du 19 au 21 avril 2010. Parmi les sujets évoqués lors de ces trois journées, citons, *Inappétence: traitements nutritionnels et médicamenteux*; *Altérations métaboliques lors de cancer. Anorexie. Cachexie*; *Nutrition lors de soins palliatifs*; *Nutrition lors de chirurgie. Retour à domicile: conseils diététiques, suppléments nutritifs*. Lieu: HUG, salle 6-741-2, bâtiment d'Appui, 6^e étage, rue Gabrielle-Perret-Gentil 4, 1205 Genève. Pour info: tél. 022 372 93 49.

Pulsations TV

Au mois d'avril, *Pulsations TV* vous emmène au Cameroun. Stage en médecine tropicale des étudiants genevois de 6^e année en médecine, formation postgrade de médecins camerounais aux HUG, déplacement d'experts sur place: autant d'aspects à découvrir dans cette émission consacrée à la collaboration entre Genève et Yaoundé longue de plus de



trente ans. A découvrir dès le 13 avril sur Léman Bleu et TV8 Mont-Blanc. Pour les dates et horaires de diffusion, consulter les programmes TV.

Publicité



LINDEGGER
maîtres opticiens

examens de la vue, lentilles de contact,
lunettes, instruments...

Cours de Rive 15, Genève 022 735 29 11
lindegger-optic.ch

www.horizoncreation.ch
photo: Shutterstock

À CHACUN SA PLACE
PLUS DE 4'000 ANNONCES EN LIGNE
PLUS DE 600 ENTREPRISES ABONNÉES



ENTREZ dans la vie ACTIVE

JOBUP.CH
N°1 de l'emploi en Suisse romande

www.jobup.ch